

MAISONS DE BRIQUES ET DE TUILES

CONSTRUIRE EN BRIQUE DU MOYEN-ÂGE AU 18^e SIÈCLE



Pignon rue des Halles 15^e siècle

Les plus anciennes maisons de la ville ont été construites en brique aux 15^e et 16^e siècles, quand les tuileries se sont multipliées en Bourgogne. Certaines, appartenant aux ducs, approvisionnaient les grands chantiers de construction de Dijon, d'autres avaient une production plus locale. Les tuileries de Laperrière-sur-Saône, Aubigny-en-Plaine, Soirans, Lamarche-sur-Saône sont proches d'Auxonne, elles ont fourni les matériaux pour la construction d'une douzaine de maisons monumentales, les plus anciennes de la ville : tuiles, briques et carreaux de pavement qui les constituent encore aujourd'hui.

On réservait la pierre aux grands édifices comme l'église Notre-Dame, ou comme le Château construit sous Louis XI. Les autres habitations plus modestes faites de colombages et couvertes de tuiles en bois étaient nombreuses, mais peu ont échappé aux terribles incendies de 1419 et 1424. Ces désastres sont à l'origine de nombreux réglemens ordonnant de construire les maisons "de bonne maçonnerie de carrons et de tieule".



Hôtel de Ville façade arrière 16^e siècle



Chapelle de la Levée M.H. 16^e siècle Tillenay



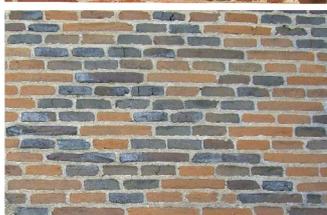
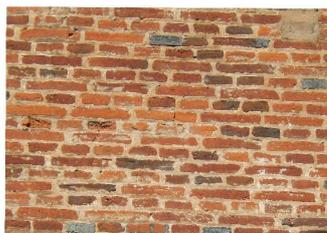
Tribunal de Commerce 1784 rue de la Paix



Arsenal de Vauban 1690

VARIATIONS DÉCORATIVES SUR LA BRIQUE

Photos 1 / 2 / 3



Photos 4 / 5 / 6



La brique ancienne n'est pas normalisée, sa taille dépend du moule. Celles que nous avons mesurées ont des dimensions d'environ 25 x 12/12,5 x 4 cm. Elles sont maçonnées à plat, de façon régulière, une ligne en panne-resse, une ligne en boutisse, sur la largeur d'une brique et demie, avec des joints à la chaux assez larges (Ph.1)

Leur couleur est de nuance rouge ou jaune suivant la terre employée, certaines sont bleues, mais c'est un effet voulu, le briquetier appauvrit en oxygène l'atmosphère du four pour faire virer la couleur au bleu foncé (Ph.4)

Cette couleur bleue sert à la décoration et dessine des losanges sur le mur de la Chapelle de la Levée (Ph.2), des croix sur la cheminée de la Porte de Comté (Ph.3), ou encore une grande croix sur le pignon d'une maison 19, place d'Armes.

Les briques peuvent être disposées en relief pour former des frises décoratives. Aux 15^e et 16^e siècles la frise ne dépasse guère six rangs de hauteur, comme le montre la façade arrière de l'ancienne Maison des ducs, aujourd'hui l'Hôtel de Ville (Ph.6) ; au 17^e siècle elle est plus haute et atteint douze rangs sur la façade sur cour d'une maison datée de 1613, ruelle du Jura (Ph.5).



La caractéristique de ces anciennes maisons de briques est la hauteur de leur pignon, et par conséquence celle de leurs cheminées. Ces hautes toitures pointues abritent deux étages de greniers : les bourgeois y conservaient les grains destinés à être vendus et embarqués sur la Saône en direction de Lyon. Les cheminées de brique sont massives, construites à l'aplomb du mur pignon. Il leur faut dépasser le faîtage pour avoir un bon tirage. Ce sont elles qui font, avec la forte pente des toitures, la silhouette caractéristique des plus anciennes maisons d'Auxonne.

TUILES ET ACCESSOIRES



Auxonne Chemin de ronde couvert de tuiles entre le pont et le Château 16e siècle - ADCO G 878

Le marché de la tuile apparaît très florissant à Auxonne, car non seulement on les utilise pour les toitures des habitations civiles, mais aussi pour couvrir les édifices religieux, tels l'église Notre-Dame : on peut voir encore aujourd'hui des tuiles de couleurs vernissées sur une partie du chevet ; jusqu'au 18e siècle la couverture de l'église était en tuiles dans sa totalité. Les archives de la Ville, qui supporte la charge d'entretenir les fortifications, nous apprennent qu'elle utilise une quantité énorme de tuiles : le devis de 1566 préconise un achat de près de 120000 tuiles (AMA liasse 107). Un autre devis de 1610 chiffre la dépense pour le même type de travaux (matériau et pose compris) à 900 livres pour 100 toises de tuiles plombées (vernissées), 1232 livres pour 196 toises de tuiles de Verdun et 65 livres pour 78 toises de tuiles vieilles (de récupération). Le choix de la tuile de Verdun-sur-le-Doubs n'est pas étonnant, car elle était d'excellente qualité et d'un transport facile par bateau sur la Saône. Les accessoires de couverture sont des arêtiers à cornes, anciens visibles à la Chapelle de la Levée ou récents à la Porte Royale. Les faîtières vernissées et décorées d'animaux ou de personnages, conservées au Musée Bonaparte, datent du 17e siècle et étaient encore en place il y a cent ans sur le toit de la maison Dumay, rue du Bourg (inv. 2010.0.196).



Le marché de la tuile apparaît très florissant à Auxonne, car non seulement on les utilise pour les toitures des habitations civiles, mais aussi pour couvrir les édifices religieux, tels l'église Notre-Dame : on peut voir encore aujourd'hui des tuiles de couleurs vernissées sur une partie du chevet ; jusqu'au 18e siècle la couverture de l'église était en tuiles dans sa totalité. Les archives de la Ville, qui supporte la charge d'entretenir les fortifications, nous apprennent qu'elle utilise une quantité énorme de tuiles : le devis de 1566 préconise un achat de près de 120000 tuiles (AMA liasse 107). Un autre devis de 1610 chiffre la dépense pour le même type de travaux (matériau et pose compris) à 900 livres pour 100 toises de tuiles plombées (vernissées), 1232 livres pour 196 toises de tuiles de Verdun et 65 livres pour 78 toises de tuiles vieilles (de récupération). Le choix de la tuile de Verdun-sur-le-Doubs n'est pas étonnant, car elle était d'excellente qualité et d'un transport facile par bateau sur la Saône. Les accessoires de couverture sont des arêtiers à cornes, anciens visibles à la Chapelle de la Levée ou récents à la Porte Royale. Les faîtières vernissées et décorées d'animaux ou de personnages, conservées au Musée Bonaparte, datent du 17e siècle et étaient encore en place il y a cent ans sur le toit de la maison Dumay, rue du Bourg (inv. 2010.0.196).

AU SOL DES CARREAUX DE PAVEMENT



Carreaux de pavement en terre cuite pâte rouge, dessin à engobe, glaçure jaune et brune. Dimensions : 10,7 x 10,7 x 3 cm

Ces petits carreaux de pavement forment le sol d'une pièce située dans une maison datant des 15e et 16e siècles. Pavage d'origine ou pavage de récupération ? Les carreaux, disposés en motif sur le dessin ci-dessus pour former à l'origine un carré orné de fleurs encerclées d'une devise ROMAIN JE VEULX ET NE PUIS 1546, ont été posés dispersés dans le carrelage et mélangés à d'autres carreaux décorés et à d'autres carreaux sans décor.

On y trouve aussi mélangés des carreaux portant la même devise, mais avec une décoration florale différente ; mais ceux-ci ont été moulés avec un patron inversé, il semble que ce soit des carreaux de rebut réutilisés.

Dessin du motif et des carreaux par Martine Speranza

Carreaux de pavement en terre cuite, pâte brun-rouge, dessin à engobe, glaçure jaune et brune, flancs en biseau. Dimensions : 14 x 14 x 3 cm



Quatre carreaux disposés en carré forment un motif central avec les initiales N et G entrelacées par un rameau de chêne portant 6 feuilles, encerclé par la devise SEULE ou CEULE, reprise sur chaque carreau et suivie d'une étoile à six pointes. Un petit rameau de chêne à trois feuilles orne chacun des quatre angles extérieurs.

C'est la devise du Chancelier Nicolas Rolin en l'honneur de sa femme Guigone de Salins. Fabriqués en 1448 à la tuilerie d'Aubigny, près de Brazey-en-Plaine, ils étaient destinés au pavage des salles de l'Hôtel-Dieu de Beaune dont Nicolas Rolin était le fondateur. On trouve des carreaux de ce modèle dans d'autres lieux que les résidences ou fondations de Nicolas Rolin, et notamment à Auxonne dans une maison du 15e siècle avec tour d'escalier à vis (dans le quartier de l'Arsenal).

Dessin du motif complet par E. Bergeret, in *Briques et pavages émaillés : l'atelier d'Argilly sous les Ducs de Bourgogne* 1900

USAGE DE LA BRIQUE AUX 19e ET 20e SIÈCLES



Chapelle Phal-Blando 1875



La brique revient à la mode au 19e siècle du fait de l'essor des tuileries industrielles qui proposent alors des matériaux de base à un prix compétitif : on construit en ville, dans les cours, des commodités rajoutées à l'habitation, par exemple cuisine, buanderie, cabinet de toilettes et WC.

Au Quartier neuf, loti au début du 20e siècle, la brique est un élément purement décoratif, mêlant les formes et les couleurs, comme à la Villa des Fleurs (rue C^d Garnier)



Fermeture des Halles sur la rue



La tuile canal, courante en Saône et Loire et dans le sud de la France, est utilisée dans nos régions pour les toitures plates, ici sur un Pavillon d'octroi datant de 1840 (Bd Pasteur) et sur l'Abattoir (rue du Château) construit en 1842 et restauré en 2012 (Chantier Avenir-Environnement)